

QUE DIEU TE VIENNE EN AIDE

Бог ти помого / Bog ti pomogo

MARKO VIDOJKOVIĆ

EXTRAIT

Maladie

(nouvelle)

© Traduit par Alain Cappon

Allongé dans ma chambre, je regardais les dessins animés. Dehors il faisait 32. Le ventilateur me donnait droit dans la figure. Le téléphone se met à sonner. N'attendant pas de mauvaises nouvelles, en toute insouciance je réponds.

– Oui.

– Allô ?

C'est Dragana. Un an et demi qu'on a été ensemble, puis on a cassé – quand elle a découvert que je lui étais infidèle.

– Dragana, c'est toi ?

– Salut.

Le ton est glacial.

– Quelle nouvelle ? Comment tu vas ? Et à la fac, ça se passe bien ? Un nouveau mec en vue ?

Elle s'éclaircit la voix.

– Écoute... il faut que je te dise...

Je ne me sens pas trop rassuré.

« ... J'ai consulté un médecin il y a quelques jours... »

– M-oui... Alors ?

– Je suis gravement malade.

– Ouille ouille ouille ! Tu souffres de quoi ?

– Dessiccation de l'organe génital.

– De QUOI ?

– De l'organe génital.

– Tu veux dire... de ta chatte ?

– Sale cochon ! J'ai une maladie très rare qui fait, il faut que tu le saches, qu'on a le sexe qui se dessèche. D'abord, on ne s'aperçoit de rien, puis, avec le temps, peu à peu, ça devient tout sec. Le pronostic est que d'ici deux mois, ça ressemblera à un pruneau.

– Ta... chatte ?

– Oui.

– Putain... Merde !!!

De dégoût, je me mets à cracher par terre. J'en ai les jambes coupées, la vision du dessèchement dans la culotte de Dragana s'incruste inexorablement dans ma tête.

– Enfin, euh... il y a quelque chose à faire ?

– Rien...

– Oh là ! là ! là ! là !

« ... mais il y a autre chose qu'il faudrait que tu saches...

Tout cela ne sent vraiment pas bon. Qu'est-ce que va me tomber dessus ? On ne s'est pas vus depuis un an... Non... quand même pas que cette saloperie, je l'ai aussi...

« ... Cette saloperie... tu l'as, toi aussi. »

– Oh... NON !...

Mais bordel de bordel, comment c'est possible ?!
Comment ? COMMENT ?!

« ... MAIS COMMENT ÇA SE FAIT ?! » hurlè-je.

– Doucement... calme-toi...

– COMMENT J’AI PU CHOPER ÇA ? UN AN ET PLUS QUE JE NE T’AI PAS TRIPOTÉE ?!

– Une seconde, attends que je t’explique...

Je hurle, je fais des bonds partout dans la chambre. Bien sûr, je suis du genre hypocondriaque, mais je vois se réaliser là mes pires cauchemars. Le combiné coincé entre tête et épaule, dans un geste de panique j’ôte short et slip. Et je me la tourne et je me la retourne entre les mains, je l’inspecte.

– Dragana... comment ça se fait ?

– D’après le docteur, l’incubation dure un peu plus d’un an. Et il a dit que ça venait de toi.

– Tiens donc ... il a même dit mon nom !

Même en proie au désespoir le plus noir, je ne peux m’empêcher de la faire marcher.

– Mais, non... Il m’a dit que c’était mon partenaire qui m’avait transmis ça. Or, à l’époque, je n’en avais pas d’autre que toi. À tout coup tu l’auras attrapé à l’une des pouffes avec lesquelles tu me trompais. Mais...

– Et merde, merde, merde !

Je gémis à imaginer ma queue toute sèche.

– Du calme, mec, du calme... Peut-être que tout n’est pas perdu...

– Dis toujours...

J’ai sorti du tiroir un calendrier religieux vieux de plusieurs années. Et j’en baise la première page, dans ma détresse j’implore les saints pour qu’ils sauvegardent ma bite du dessèchement.

– Peut-être que la messe n’est pas dite. Pour moi, si, le processus est déjà engagé. Mais toi, surveille bien ta queue pour voir si elle a tendance à devenir toute sèche. Sinon, il existe un traitement. Très onéreux, mais qui pourrait te guérir.

Tandis qu’elle parlait, j’ai remis le calendrier dans le tiroir et procédé à une nouvelle inspection – sous tous les angles. Un endroit me semble plus fripé qu’à l’habitude.

– Putain... c’est mort ! MORT ! Ça a commencé... PUTAIN DE BORDEL DE MERDE !

Je pleure comme un veau. À travers mes lamentations, Dragana essaie de se frayer un chemin jusqu'à mon cerveau.

– Attends, t'emballe pas ! Peut-être que tu te fais des idées, peut-être que tout va bien. Va voir le médecin, il te fera un examen complet.

– NOOON ! J'irai pas chez le médecin. J'IRAI PAS !

– Pas d'enfantillages, vas-y ! Tu tiens réellement à ce que ton p'tit frère devienne tout sec ?

– Non... J'irai. J'IRAI ! Sniff...

J'ai remonté slip et short, pris mon carnet de santé. Pour des prunes. Il n'avait pas été visé depuis quatre ans. Je n'aime pas les docteurs ; ma santé, je la régis moi-même. Mais là, fallait que j'aille voir un putain de docteur. Ma voiture était en rade, une obscure question d'huile, et je me suis dépêché, à pied et en plein cagnard, d'aller à la polyclinique des étudiants. Alors que j'étais déjà au beau milieu de la rue Palmotićeva, ça m'est revenu : fallait aussi mon livret universitaire. Et je suis retourné le chercher. Dans l'ascenseur j'ai baissé mon pantalon, pour me l'examiner : elle avait l'air plus normal que tout à l'heure. Sortant de l'ascenseur, j'ai rebaisé mon froc, et là dans le couloir, devant la porte de ma chambre, son état paraissait s'être bien dégradé.

J'ai traversé le parc de Tašmajdan à la vitesse de l'éclair. Défilaient à côté de moi des gosses et des vieux qui étaient loin d'imaginer que j'avais dans le calcif une bite toute sèche. J'ai vu des gamines s'acheter une glace, et deux autres du popcorn. Le temps qu'elles soient grandes, et dans mon calbar ce sera le désert d'Oman ! Maman... au secours ! Une fille est passée près de moi en m'adressant un sourire. Je nous ai vus à notre premier rencard, on s'embrasse dans le parc de Košutnjak, elle me baisse le slip... et coudes au corps détail dans la nuit en esquivant les maniaques !

Qui donc qui m'a foutu cette sale maladie ? Milka, de la boulangerie ? Slavica, du kiosque ? Ou alors Jovanka, du village de mon dab ? Qui que soit cette garce, je vais toutes leur faire la peau, une fois revenu de chez le docteur !

*

On penserait la polyclinique des étudiants totalement déserte pendant les mois d'été, eh bien non. Mon intention était d'aller directement au service dermatologie et maladies vénériennes, puis je me suis dit qu'il me faudrait un mot de recommandation et je suis monté à l'étage voir le généraliste. Ils étaient une dizaine à attendre – tous, l'air d'avoir une dessiccation de l'organe génital. La résultante, peut-être, d'une épidémie. La bonne femme à l'accueil me demande ce que je désire, et je lui dis être venu chercher un mot de recommandation. Ses vieux cheveux me font penser à un pull en laine défraîchi. « Quel service ? » Et je réponds, aussi bas que possible : « Dermatologie et maladies vénériennes », mais pas suffisamment bas car toute la salle d'attente s'est alors tournée vers moi.

Je suis allé m'asseoir sur un petit banc, deux filles s'en sont levées pour rester debout dans le coin. Je leur demande si elles attendent pour consulter le même médecin, d'un signe de tête elles me répondent que oui. À notre extrémité du couloir, personne d'autre que nous. J'escompte que ce sera mon tour d'ici dix minutes car ces deux filles à papa ne me semblent pas avoir de problème.

Au bout de cinq, six minutes arrivent deux docteurs, l'un chenu, l'autre chauve. Qui se plantent devant moi. S'engueulent. Crient à tue-tête, impossible pour l'un d'entendre l'autre. J'écoute donc d'abord celui à cheveux blancs, je l'entends hurler : « BORDEL DE BORDEL... C'EST FAUX ! SELON LES PRÉSOCRATIENS... DYADE... MONADE... MON CUL, OUI ! » Et le chauve, dans le même temps, beugle quelque chose comme : « L'ESSENCE... L'ÊTRE... LES PYTHAGORICIENS... VA TE FAIRE FOUTRE, VIEUX CON ! L'UNIVERS... LA MORT... SI ! NON ! ÇA, CEST DE LA MERDE ! » Une tumultueuse controverse sur la philosophie grecque antique, dirait-on. À deux mètres de distance, ils s'invectivent, rouges de colère. Au bout du compte, le chauve termine deux secondes avant l'autre, de sorte que dans le silence du couloir ne retentit que ce hurlement : « MOI, JE TE LE DIS : C'EST LA PARTICULE LA PLUS INFIME ! ALORS TU

PEUX ALLER TE FAIRE FOUTRE ! » Puis, sans un mot, chacun a gagné son cabinet. Les deux filles et moi attendons pour voir le docteur à cheveux blancs, personne pour voir le chauve. Le nôtre reste enfermé dix petites minutes puis réapparaît à la porte :

– Première personne !

L'une des filles répond timidement, et lui, sans un mot, regagne son cabinet. Elle lui emboîte le pas, ferme la porte derrière elle. Une minute ne s'est pas écoulée qu'elle ressort, tout sourire. Un cri monte : « Suivant ! » L'autre fille entre. Une minute se passe, puis deux, trois, quatre, cinq. La fille est toujours à l'intérieur. De loin, je m'intéresse à ce qui se passe à l'autre bout du couloir. Attendent toujours là-bas la même dizaine de malheureux qu'à mon arrivée. Tous debout, sauf une mémé. Qu'a donc à faire une vioque à la polyclinique des étudiants ?! Je reste sans réponse car à cet instant ressort la seconde fille, éplorée. De l'intérieur une voix crie : « Suivant ! »

Je me précipite. Cheveux blancs est assis sur une chaise, en chaussettes. Ses souliers sont posés à côté, et il a les pieds appuyés sur le bureau.

– Je vous écoute... votre avis sur Kant.

– Kant ?

– Oui, Kant.

– Eh bien...Kant a adopté une posture critique à l'égard des rationalistes et autres empiristes. En conséquence ...

– Non... Ne me débitez pas la merde du bouquin ! Je veux Kant, le vrai, l'unique, le Kant de la vie, celui « à déguster sur place ». Voilà le Kant que je veux !

– Ben... euh...

– Vous vous en tapez, n'est-ce pas ? Comme mon collègue. Vous n'avez aucune idée... Alors, vous vouliez quoi ?

– Un mot de recommandation.

– Pour ?

– Le service Dermatologie et maladies vénériennes.

– Holà ! La chaude-pisse ?

– Euh... non... Enfin, je...

– Il en fait une tête, le gars ! Faut pas se laisser abattre, y a pas de maladie que m'sieur le docteur ne peut pas guérir ! Alors, ce problème ?

– Je... euh...

– Problème de quéquette ?

– M-oui.

– Que pensez-vous de la théorie des idées de John Locke ?

– Rien de spécial. Je ne l'ai...

– Là, vous avez raison. C'est rien de spécial, vraiment...

Le docteur retire ses pieds du bureau, se lève et va jusqu'à la fenêtre. Pieds nus.

« ... Qu'est-ce qui vous a poussé, par une aussi belle journée, à aller chez le médecin quand vous auriez pu rester chez vous, disons, à regarder des dessins animés ? J'estime que c'est l'occupation type de quelqu'un de votre profil quand il est chez lui. »

– Ben... euh... Je l'ai... qui se dessèche...

– Quoi donc ?

– Le pénis... Il se dessèche.

– Il se... dessèche ?!

Une expression d'effarement se lit sur le visage du docteur. Il se prend la tête à deux mains.

– Euh, oui... probablement.

– Probablement ?

– Oui.

– Vous avez le pénis... qui se dessèche ?

– C'est cela.

– Vous ?

– Oui.

– Une belle saloperie, à tous coups.

– Oh non, pas ça !

– Si. Si... Tout de suite j'ai vu de quoi il retournait. Dès le premier regard. Les yeux rouges... symptôme caractéristique.

Inutile même de procéder à un examen de votre sexe, le processus de décomposition est déjà clairement en bonne voie.

– Oh, non... NON !

La tête enfouie dans le creux des mains, je me mets à sangloter. S'approchant sans bruit, cheveux blancs me donne une bourrade à l'épaule. Et il éclate de rire.

– Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !...

Je le regarde, incrédule. Il est fou.

« ... Quelles études avez-vous faites, jeune homme ? »

– Droit et bureautique, niveau 4. Programme « Droit et administration », spécialité « Technique du droit ».

– Ça se voit, ça se voit bien. Et vous lisez quels auteurs ?

– Mais... quel rapport ?

– Il existe...

Nez à nez avec moi, il me hurle au visage :

« ... LE ZOB QUI SE DESSÈCHE... P'IS QUOI ENCORE ?! TU TE FOUS DE QUI, LÀ ?!

– Mais je...

– QUOI... « MAIS » ? Y A PAS DE « MAIS » !

Il ouvre l'armoire et y prend un bâton. Ou, plutôt, une baguette. Un mètre de long quasiment. Je tressaille. À pleine volée, il en frappe le bureau.

– QUI T'AS FICHU CES CONNERIES DANS LE CRÂNE ?!

– Mon... mon ex... Elle...

– QU'EST-CE QU'ELLE VIENT FOUTRE LÀ-DEDANS?!

– Elle m'a dit qu'euh... elle m'a dit que...

– Un instant ! Tu bouges pas de là !

Il s'élanche dans le couloir. Pieds nus. Trente secondes plus tard, le revoilà – avec l'autre, le chauve.

– Allez, tu racontes tout depuis le début ! Je veux que mon collègue entende aussi. Ces choses-là, faut pas les rater.

Ils sont debout derrière moi. Sitôt que je tente de me retourner, cheveux blancs m'oblige avec la baguette à regarder

devant moi. Je leur rapporte la conversation téléphonique, eux sont toujours dans mon dos.

– Et donc, si la dessiccation n’a pas débuté, il existe un médicament...

Une seconde de silence.

Et une explosion de rire.

– AH ! AH !

Je me retourne. Cheveux blancs et le chauve sont pliés en deux, mais... s’il n’y avait que ça : la porte est ouverte, se tiennent sur le pas la bonne femme de l’accueil, la mémé du banc et plusieurs patients qui attendaient dans le couloir. Ils sont hilares, tous. Ils pleurent de rire. Alors que je ne trouve rien de risible à ce qui m’arrive. Je me lève. Mais cheveux blancs m’attrape par le bras.

– Reste, où tu vas ? Faut bien t’aider... eh ! eh ! eh !

Il m’a repoussé vers le petit tabouret rond, il s’avance vers les autres toujours à la porte et se met à leur taper sur les mains avec la baguette.

– Allez, allez, y a plus rien à voir. Terminée la récréation, maintenant on circule.

Nous ne sommes à nouveau que lui et moi dans le cabinet. Il s’assit sur sa chaise et met les pieds sur le bureau.

– Comme ça... on a le zob qui se dessèche.

– Oui, peut-être... Comment savoir, je ne suis pas...

– C’est de deux choses l’une : ou il se dessèche, ou il ne se dessèche pas.

– Moi, je...

– Vous connaissez le nom de cette maladie ?

– Non.

– Allons, un petit effort...

– Je n’en sais rien, vraiment... Dessiccation de l’organe génital ?

Le docteur s’est caché le visage dans les mains. Il tremble de tous ses membres. Quelques secondes plus tard, il découvre son visage. Il est rouge comme un coq. Ses yeux sont mouillés de larmes.

- Ainsi donc, dessiccation de l'organe génital...
- Mais... est-ce que je sais, moi ! Quel putain de rapport ça a ?!
- Holà, doucement ! Tu vas quand même pas te mettre à hurler contre moi dans mon cabinet ?
- Non, non, je ne hurle pas. Sauf que je ne vois pas le rapport avec...
- Platon ou Aristote, vite !
- Qu... quoi ?
- Platon ou Aristote, t'es pour qui ? Allez, vite !
- Platon.
- Il inscrit quelque chose dans un carnet.
- Tu veux savoir de quoi tu es atteint ?
- Oui.
- De débilité profonde. Tu es d'une bêtise crasse, mon gars. Tu le savais ?
- M... moi ?
- Oui, toi. Bête à manger du foin, voilà ce que tu es ! Une pétasse a voulu te gonfler le mou, et elle est parvenue à ses fins.
- À me transmettre ça... vous croyez ?
- Son poing s'abat sur la table. Il attrape la baguette et m'en cingle la joue. Il se met à hurler :
- ABRUTI ! QU'EST-CE QU'ELLE T'A TRANSMIS ? QUI T'A TRANSMIS QUOI ? TU PIGES DONC PAS QUE TON EX-GONZESSE SE FOUT DE TA GUEULE ?!
- P... pardon ?
- Le zob qui se dessèche... Mais merde, t'es quand même pas con au point de gober ça ?! Cette maladie... N'E-XIS-TE-PAS !
- Comment ça... n'existe pas ?
- Non, ça n'existe pas ! Ton ex s'est payé ta fiole, et grave ! Elle voulait que t'aïlles consulter et que tu te tapes la honte ! Alors, t'en dis quoi... son coup, elle l'a réussi ?

– Vous voulez dire... que mon pénis ne se dessèche pas ?

– Je vais t'en coller du pénis ! Hors d'ici, bougre d'âne !

Se levant d'un bond, de sa baguette il s'est mis à fouetter l'air dans tous les sens. L'instant d'après j'étais dehors. Je l'entendis encore crier « Suivant ! » mais, visiblement, de suivant il n'y en avait pas, cette partie du couloir était totalement déserte. À la sortie de la salle d'attente, tous me pointaient de l'index, riaient aux éclats. J'étais abusé. Humilié. En bonne santé.

Première édition en serbe :
Samizdat B=92, Belgrade, 2007